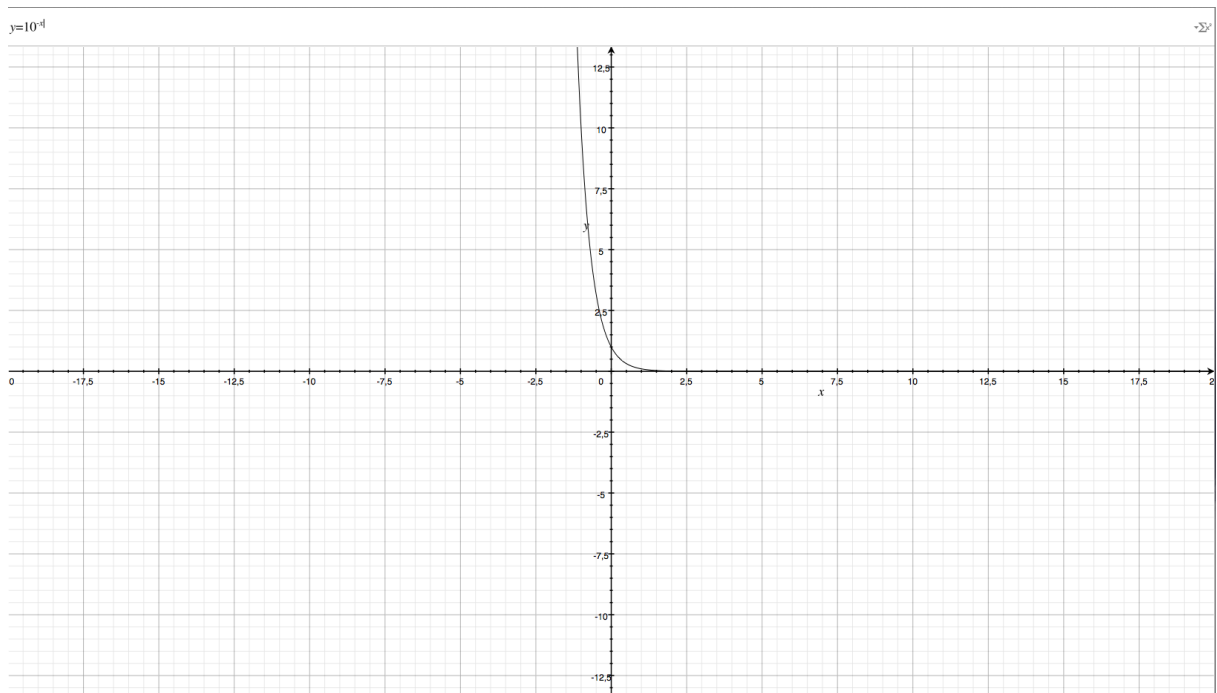
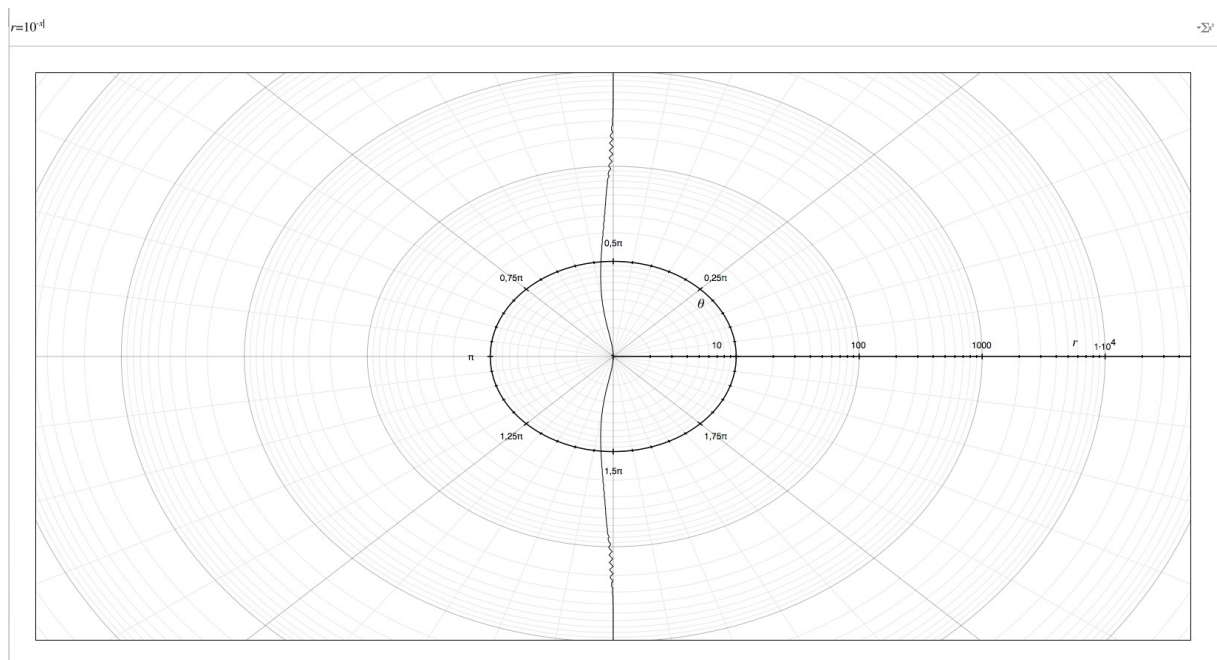
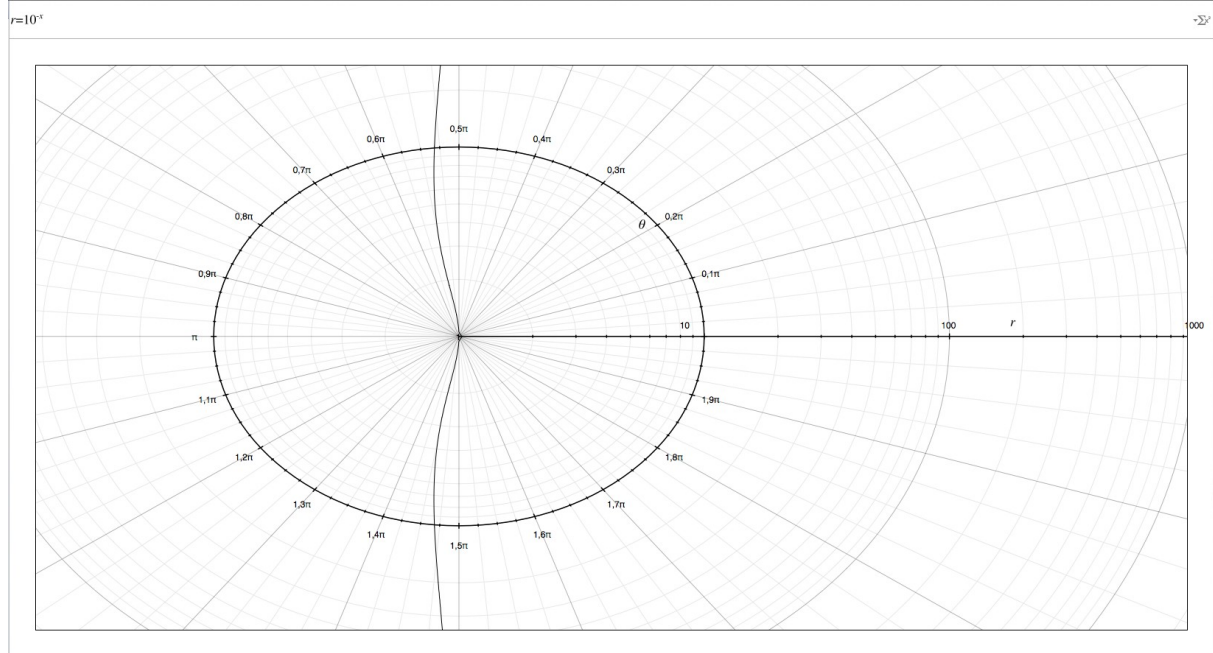


Le Centillon : le nombre le plus grand ?

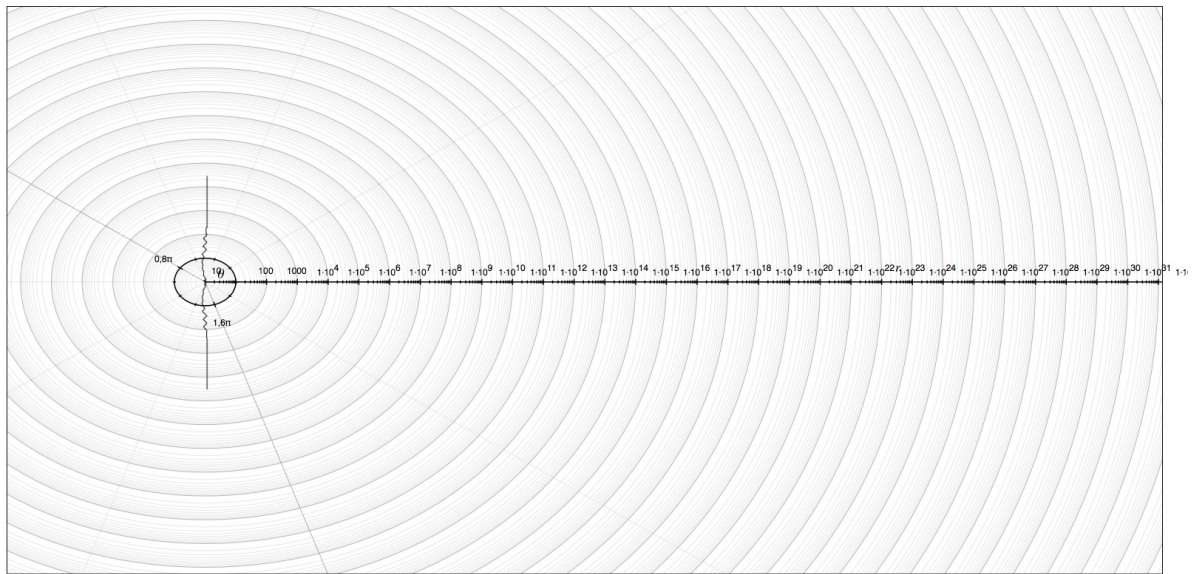
Morphologie et morphopsychologie de la courbe 10 Puissance (-x).





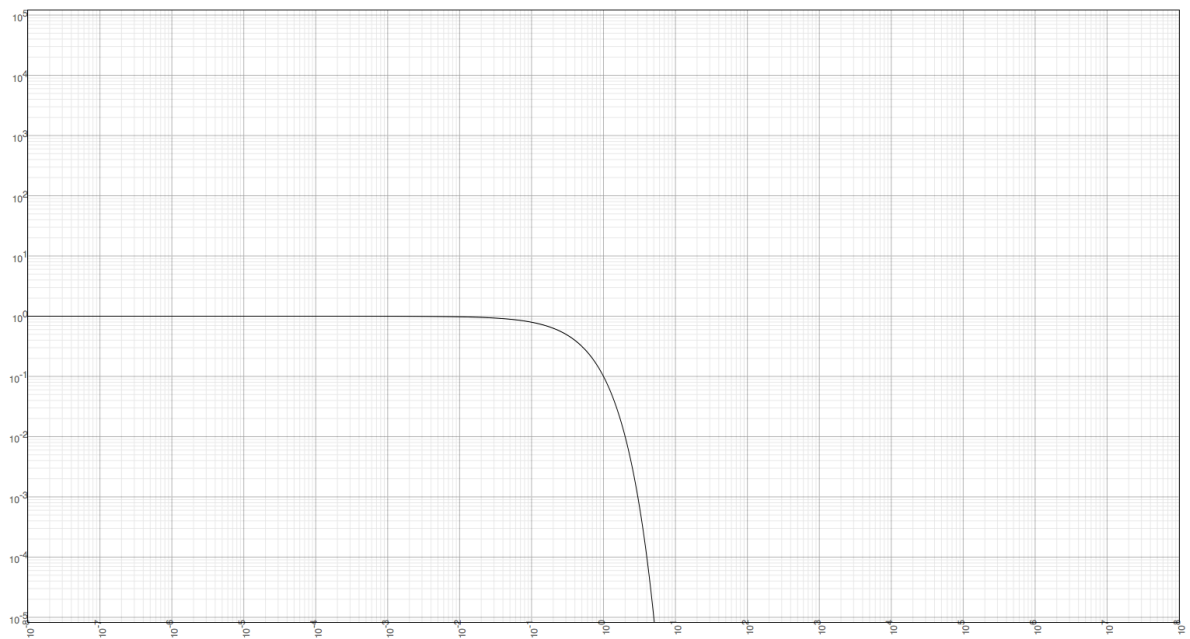
$r=10^{-4}$

$-\Sigma'$



$y=10^{-4}$

$-\Sigma'$



On comprendra que ces courbes indiquent, qu'à partir d'une seule et même fonction $y = 10^{-x}$ Puissance (- x), on a toujours la même interprétation graphique. Je veux dire, que nous nous heurtons au "temps de Planck", la plus petite fraction de seconde où on sort du Néant, pour entrer dans une dimension spatio temporelle à l'échelle universelle de ce qui "EST". La plus petite unité de temps que nous connaissons de nos connaissances en physique est donc de 10 Puissance Moins 43 secondes. Or ce n'est pas "un centillon", c'est l'inverse d'une partie de ce centillon. L'interprétation morphopsychologique de ces représentations graphiques laissent à voir que nous nous heurtons à "la verticalité exponentielle" vers ce qui aborde le "Zéro" sans jamais le toucher ; c'est pourtant ce qui indique qu'entre 1 et 0 il y a "une Autre science Physique" dans laquelle nous entrons. Nous entrons dans le temps de Planck, déjà pour commencer.

Cette ouverture dans l'environnement polaire laisse apparaître une “Frisure”, “une Brûlure”, “une rugosité numérique “ qui se dévoile, se défait, lorsque nous la décortiquons. Cette fonction est unique car elle va en deçà de la constante de Planck lorsqu'au delà de cette unité de Planck, tout se refroidit dans la connaissance universelle en physique théorique. Dans l'environnement polaire logarithmique on comprend très bien que cette verticalité de l'environnement orthonormé se déploie, s'évide en un baillement suivie plus tard d'une frisure ; mais l'essentiel est de comprendre qu'en environnement polaire la verticalité entre hauteurs et largeurs, s'ouvre au point d'une lecture visuelle plus claire quelque part. Intrinsèquement dans cette ouverture de cette verticalité de la progression exponentielle que nous offre spectaculairement l'environnement polaire logarithmique, on note “Une singularité de courbure” à mesure que nous nous éloignons de la constante de Planck comme à mesure que nous nous en approchons. Si la valeur de “x” augmente, nous nous en approchons, si au contraire la valeur de “x” est inférieure à 0 nous nous en éloignons et au lieu de nous rapprocher de 0, du 0 absolue, nous ouvrons la voie vers des quantités telles qu'elles soient jusqu'à être à un moment donné “Un centillon”. Or voici une photographie d'internet issue d'une page facebook publiée en Mode –Publique. Je me suis intéressé à la question de cette fonction bien avant la publication de cette photographie, et voilà que le sens de cette photographie laisse à